

En analyse au temps du Corona Virus

« Le corona virus », ce virus étrange a d'abord fait partie des éléments d'information qui nous venaient de loin. La Chine, pensez-vous, ce n'est pas la porte à côté. Quoique, la porte à côté, ce n'est pas si facile que cela à concevoir de nos jours. La géographie ne suffit pas à définir ce qu'est la porte à côté.

C'est bien pour cela qu'en peu de temps, le virus avait passé les frontières et se retrouvait un peu plus près, à Auray.

Sans prendre encore la mesure du risque, quelques précautions commençaient à s'avérer nécessaires étant donné que je fais partie des professionnels de santé (de second rang).

Et puis les choses se sont accélérées : fermeture des écoles, des commerces et services non indispensables, confinement, dispositions gouvernementales.

La machine s'est enrayée, nos déplacements, nos rencontres, nos activités se sont rapidement restreints.

Comment faut-il vivre les choses ? Comme un temps suspendu dans notre vie ? Nous vivons au jour le jour, dans l'attente, et pourtant...

Dans mon rôle de secrétaire d'association, j'ai vite pris la mesure que, malgré la limitation des réunions, ceci n'était pas pour cela un arrêt de toutes les activités. C'est d'ailleurs le message que je me suis empressée de faire passer.

Nous voilà amenés à interrompre certaines activités et à penser la façon dont on peut réaménager les autres.

En matière de psychanalyse, il s'agit de faire valoir la place de sujet, « assumer les effets de la psychanalyse dans la mise en question des savoirs » nous dit le texte de fondation de l'école par la voix de son fondateur. Alors ce n'est pas un virus qui va nous empêcher de continuer ce travail, au contraire. Et même, ses effets sur nous, sur notre lien social ne doit pas cesser de nous faire parler.

Et pourtant...

Cette semaine, en ce début de confinement, je reçois un message du psychanalyste signifiant que les séances étaient suspendues jusqu'à nouvel ordre et que ceux qui le veulent bien peuvent continuer par téléphone....

Ma première lecture a été rapide comme peut l'être parfois notre prise d'information des SMS, entre deux occupations. Voici ce que j'en ai retenu : que les séances étaient suspendues mais en cas d'urgence, il était possible de les continuer par téléphone. Étais-je moi-même dans cette situation ? Certainement pas. S'il fut un temps où la suspension des séances était un moment difficile à vivre pour moi, ce n'est plus le cas. Je peux vivre sans.

J'ai raisonné au sujet des séances de psychanalyse comme si je devais laisser à d'autres plus gravement atteints, la priorité. Mais voyons, Françoise, la psychanalyse n'a rien à voir avec l'urgence sanitaire !

J'ai attendu quelques jours avant de répondre au psychanalyste, puis j'ai pris le temps de relire le message et me suis rendue compte de ma méprise. « Ceux qui le veulent bien ». Me voilà dans un dilemme. C'est à moi de faire le choix.

Mais un deuxième obstacle s'est présenté à moi. Ce rendez-vous téléphonique m'a paru difficile à concevoir au moment où le confinement engendrait aussi des retrouvailles familiales. D'habitude, je me rends sur place, chez le psychanalyste. Je quitte donc cette résidence et avec, mes attaches familiales. Le rendez-vous téléphonique me met dans une difficulté, comment faire abstraction un moment, des autres membres de la famille ? Comme si le déplacement physique me faisant sortir de chez moi, et le déplacement d'un lieu à l'autre, facilitait le travail analytique et que de l'envisager chez moi au téléphone était bien autre chose.

J'ai donc dans un premier temps, répondu au psychanalyste que j'attendrai des jours meilleurs. (1)

Si je ne suis pas atteinte par le virus, il n'est pas sans effet sur moi !

Françoise Lautridou

- (1) Enfin, une fois repéré mes résistances, j'ai revu ma position et me suis prêtée à cette nouvelle forme d'analyse.